

Premier dimanche du Carême

par René Ludmann

Introduction générale

L'homme est cassé, méchant. Le monde est mal fait. La méditation du Carême commence donc par la racine, le problème du Mal.

Mais aussi avec un retournement à la racine: le Christ vainc ce Mal profond.

La première lecture raconte, à sa manière, les origines de ce Mal: Adam, l'homme, a cédé à une grave tentation.

L'évangile nous montre le nouvel Adam qui triomphe du tentateur.

Entre ces deux lectures, **une méditation de Paul** exaltant la grâce plus forte qu'en Adam le péché.

Le ton est grave, mais à l'optimisme: la victoire de Pâques est au bout de la misère humaine.

1^{ère} lecture - Genèse 2, 7-9 ; 3, 1-7a

7 Au temps où le Seigneur Dieu fit le ciel et la terre, il modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant.

8 Le Seigneur Dieu planta un jardin en Eden, à l'Orient, et y plaça l'homme qu'il avait modelé.

9 Le Seigneur fit pousser du sol toute sorte d'arbres à l'aspect attirant et aux fruits savoureux ; il y avait aussi l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Or, le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur avait faits.

— "Alors, Dieu vous a dit : Vous ne mangerez le fruit d'aucun arbre du jardin ?".

La femme répondit au serpent :

— "Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour celui qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez."

Le serpent dit à la femme :

"Pas du tout !

Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez,

vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal."



La femme s'aperçut que le fruit de l'arbre devait être savoureux, qu'il avait un aspect agréable et qu'il était désirable, puisqu'il donnait l'intelligence.

Elle prit de ce fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea.

Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent

et ils connurent qu'ils étaient nus.



La vraie question : le pourquoi du mal

Ne cherchez pas dans ce récit le "comment cela s'est passé". Autant s'engouffrer dans une impasse. Le texte veut nous faire deviner tout autre chose; le pourquoi du Mal en l'homme.

Dieu nous a fait terrestres, de la terre: il modela l'homme avec la poussière tirée du sol.

« **Homme** », mot à mot: **Adam**, n'est pas ici un nom propre, mais un générique qui vient de "**adama**", la terre - comme notre mot français "homme" a quelque rapport avec humus.

Mais il est aussi de Dieu qui le modela avec amour et lui insuffla dans ses narines le souffle de vie.

A l'époque, le souffle, la respiration symbolisaient la vie. Ne restons pas prisonniers de la manière.

Dieu n'a pas de mains.

Cherchons ce que veut dire le récit.

L'homme est lié à la terre - et à Dieu avec lequel il a une relation particulière, normalement harmonieuse: Dieu plaça l'homme dans un jardin, signe du bonheur.

Au milieu du jardin, il y avait aussi l'arbre de vie et il y avait l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Connaître le bien et le mal, décider soi-même ce qui est mal et bien, c'est s'ériger en dernière instance, se faire l'égal de Dieu.

Jeu dangereux que l'homme apprenti sorcier a toujours aimé. Il veut décider lui-même de ce qui est déjà inscrit dans sa nature et qui le dépasse.

Aussi Dieu avait-il **dit**: **Vous ne toucherez pas à cet arbre, sinon vous mourrez**. Toutes les expériences ne sont pas bonnes à faire.

Alors le serpent, le plus rusé, le plus fourbe de tous les animaux se glisse dans le dialogue.

Il est un indice: le Mal dépasse l'homme.

Les Pères de l'Eglise pensent que des esprits mauvais avaient déjà gâté le cosmos avant la venue de celui-ci. Voyez le serpent, habile: **Dieu a dit que vous mourrez? Pas du tout! Dieu est jaloux de vous. Il craint, il sait que vous serez comme des dieux.**

On se dirait en pleine littérature moderne. L'homme veut devenir son propre dieu.

La femme, mot générique comme Adam, littéralement "la femme", s'aperçut que le fruit (il n'est pas question de pomme!) devait être savoureux, qu'il était désirable. Vous serez comme des dieux!

Voilà la tentation. Elle n'est pas d'ordre sexuel, du moins primordialement, elle est d'orgueil.

Ils mangèrent du fruit. Alors, s'étant rendus indépendants de Dieu, ils connurent, ils expérimentèrent qu'ils étaient nus, démunis, diminués.

L'hébreu "arom-nu" sous-tend un jeu de mots féroce: le voilà "arom-nu", celui qui se croyait "arum-malin"!

Ce récit sombre a été choisi pour introduire le Christ qui vaincra la tentation fondamentale de l'homme. Par sa victoire pascale il lui redonnera sa vraie grandeur.

PSAUME 50

*Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.
Lave-moi tout entier de ma faute,
purifie-moi de mon offense.*

*Oui, je connais mon péché,
ma faute est toujours devant moi.
Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.*

*Crée en moi un coeur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.*

*Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Seigneur, ouvre mes lèvres,
et ma bouche annoncera ta louange.*

Le plus connu des 7 psaumes de pénitence.

Attribué à David après sa faute.

Mon Dieu, je fais appel à ta miséricorde, à ton amour.
Pitié pour moi! Je me sais solidaire de ce péché d'Adam.
Comme l'homme des débuts, je me suis distancé de toi,
j'ai fait ma vie en te marginalisant, je me suis dressé
contre toi, toi seul.

C'est mon péché, le plus profond, je le reconnais.

Purifie-moi, lave-moi, crée en moi un coeur purifié de
l'orgueil, pour que je puisse bientôt célébrer la Pâque en
vérité. Renouvelle-moi, sors-moi de mon indolence,
remets en moi un esprit résolu.

Bien que je me sois distancé de toi, ne m'écarte pas de ta
présence. Donne-moi, pendant ce Carême, ton Esprit
Saint pour méditer ta Parole plus assidûment, pour
m'engager plus résolument.

Ouvre mes lèvres pour te louer dans cette eucharistie, et
me préparer à annoncer, proclamer ta louange pendant la
grande Nuit pascale.

2è LECTURE - Romains 5, 12-19

*Frères, par un seul homme, Adam,
le péché est entré dans le monde,
et par le péché est venue la mort,
et ainsi, la mort est passée en tous les hommes,
du fait que tous ont péché.*

*Avant la loi de Moïse,
le péché était déjà dans le monde.
Certes, on dit que le péché ne peut être
sanctionné quand il n'y a pas de loi ;
mais pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse,
la mort a régné, même sur ceux qui n'avaient pas
péché par désobéissance à la manière d'Adam.
Or, Adam préfigurait celui qui devait venir.*

*Mais le don gratuit de Dieu et la faute
n'ont pas la même mesure.*

*En effet, si la mort a frappé la multitude des
hommes par la faute d'un seul,
combien plus la grâce de Dieu a-t-elle comblé
la multitude,
cette grâce qui est donnée en un seul homme,
Jésus Christ.*

**Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un
seul n'ont pas la même mesure non plus :**

- d'une part, en effet, pour la faute d'un seul,
le jugement a conduit à la condamnation ;
- d'autre part, pour une multitude de fautes,
le don gratuit de Dieu conduit à la justification.

**En effet, si, à cause d'un seul homme,
par la faute d'un seul homme, la mort a régné,
combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui
seul, règneront-ils dans la vie,
ceux qui reçoivent en plénitude le don de la
grâce qui les rend justes.**

**Bref, de même que la faute commise par un seul
a conduit tous les hommes à la condamnation,
de même l'accomplissement de la justice
par un seul a conduit tous les hommes
à la justification qui donne la vie.**

**En effet,
de même que tous sont devenus pécheurs
parce qu'un seul homme a désobéi,
de même tous deviendront justes
parce qu'un seul homme a obéi.**

Voici un texte capital de Paul, un des plus difficiles
aussi, véritable casse-tête pour les spécialistes.

Mais, si le détail est ardu, la ligne de façade, elle,
est d'une clarté puissante.

**Paul veut nous montrer la place et le rôle uniques du
Christ.** Il le voit sauveur universel, centre d'une nouvelle
création du cosmos.

**On se barricaderait l'entrée spirituelle de ce texte
majeur en s'accrochant à des QUESTIONS qui
n'intéressent pas directement Paul:**

- * Au début y a-t-il eu un seul homme, Adam,
ou l'humanité est-elle éclosée en plusieurs endroits
du globe?
- * Comment un seul homme peut-il être la cause
du malheur de tous? Quelle prétention et quelle
injustice!
- * Les hommes ne mourraient-ils pas si Adam n'avait pas
péché...?

Ces questions perdent de leur intérêt quand on sait
que Paul voit en Adam (mot qui veut dire l'Homme)
le représentant de toute l'humanité.

Il dira d'ailleurs: tous, pas Adam seul, ont péché.

**L'Apôtre commence par constater ce que nous
admettons sans problème: Adam, l'Homme, est cassé;**

il n'est pas comme il pourrait et devrait être.

Il y a rupture avec Dieu : **tous ont péché.**

Rupture amenant la mort, qui est, ici, aussi bien
spirituelle que physique.

Paul voit **une espèce d'homme collectif**, blessé dans son
être, coupé de Dieu, pécheur, mortel en qui nous nous
retrouvons tous.

La mort dont parle Paul a donc un caractère religieux.
Et celle dont Jésus nous délivre est "la seconde" (Ap
2,11; 20,6), l'éternelle, dont la première, la physique est
la saisissante image.

Paul renchérit. Bien qu'il ait souvent montré, que la loi de Moïse (les observances juives) est source de péché, **il affirme que la cassure dont il vient de parler est plus profonde que le légalisme si souvent dénoncé - puisque le péché était déjà dans le monde bien avant la loi de Moïse:** alors déjà, la mort a régné.

Le Christ, « nouvel Adam »

Puis il revient à son propos, cette fois-ci en ouvrant le deuxième volet de sa vision, le plus important: Adam n'est qu'un pôle de l'histoire humaine; en face de lui il y en a un autre, **le Christ**, celui qui allait venir et qu'Adam préfigurait.

Comme Adam peut être dit le chef d'une création blessée, **Christ est le chef d'une nouvelle création**, celle-ci pleinement réussie.

Comme la mort a frappé la multitude, par le péché d'Adam - ainsi la grâce, donnée par le Christ, a-t-elle comblé la multitude.

L'Apôtre chante ici le Christ comme le Sauveur universel. Christ n'est pas le héros d'un groupe, des seuls chrétiens; il est le chef de la multitude, de toute l'humanité recrée en lui.

Attention ! Ne pas faire d'Adam et du Christ deux personnages de même niveau !

Ils n'ont pas la même mesure.

Le don gratuit de Dieu et la faute ne s'équilibrent pas; car si la mort a frappé, combien plus (remarquez ce combien plus) la grâce nous a-t-elle comblés!

Quel message libérateur !

Sur le fond sombre d'un Adam pécheur, mortel, se détache, lumineux, **Jésus le Christ.**

En lui nous sommes comblés de la grâce - bien plus qu'en Adam nous étions frappés de mort.

Pourquoi es-tu si pessimiste alors que ta foi est si victorieuse?

EVANGILE - Matthieu 4, 1-11

Jésus, après son baptême, fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon.

2 Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

*

3 Le tentateur s'approcha et lui dit :

"Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des PAINS."

4 Mais Jésus répondit :

"Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."

* *

5 Alors le démon l'emmena à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple

6 et lui dit :

"Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges,



et : ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre."

7 Jésus lui déclara :

"Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu."

* * *

8 Le démon l'emmena encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire.

9 Il lui dit : "Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer."

10 Alors, Jésus lui dit :

Arrière, Satan ! car il est écrit :

C'est devant le Seigneur que tu te prosterneras et c'est lui seul que tu adoreras."

11 Alors le démon le quitte. Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

INTRODUCTION

Jésus, après son baptême, son envoi en mission, fut conduit au désert par l'Esprit.

Au désert, lieu des tentations du peuple élu et lieu de ses alliances avec Dieu.

Notre vie, elle aussi, connaît les unes et les autres.

L'Esprit Saint le conduit.

Jésus-homme est à l'écoute de l'Esprit, il se laisse conduire!

Suivons les appels intérieurs. Écoutons-les, faisons silence pour les entendre. Ils viennent de l'Esprit.

Pour y être tenté.

Mot biblique que l'on traduirait par *être mis à l'épreuve*.

Nous aussi, nous sommes éprouvés de mille manières.

Pour notre bien. Un amour doit faire ses preuves.

Il y jeûna 40 jours et 40 nuits.

Ce chiffre symbolique indique une certaine durée, le temps de mûrir. Il fait directement allusion à Israël qui passa 40 ans au désert et y fut tenté par les idoles, les facilités, les relâchements, la suffisance.

Jésus, lui, jeûne, se renonce. Il recommence l'expérience du désert, mais pour la redresser.

1^{ère} TENTATION

Il eut faim.

Le tentateur s'approcha et lui dit: Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains.

Il eut faim, comme Israël avait eu faim au désert.

Mais celui-ci avait murmuré, mécontent de devoir vivre dans l'austérité, de n'avoir plus les marmites de viande comme en Égypte.

Israël (moi) veut *avoir* ; Jésus veut *être*.

Jésus répondit: « Il est écrit.. ».

Il est significatif que toutes les citations d'Écriture faites par le Christ - et même par le diable - sont extraites du **Deutéronome** qui, précisément, médite les quarante ans d'Israël au désert.

La tentation du Christ au désert est donc mise en relation avec cet événement central de l'Ancien Testament. Elle est une réplique - en corrigé - de l'épreuve d'Israël.

Il est écrit: *Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*

Le pain pour vivre quelques années, oui.
Mais l'homme a besoin tout autant d'un pain pour vivre au-delà de la mort, de Dieu lui-même.

Les "nourritures terrestres" ne suffisent pas, elles trompent, elles déçoivent.

→ *Ai-je faim d'absolu, de Dieu?*

2^{ème} TENTATION

Alors le démon l'emmène à la ville sainte...

le place au sommet du temple et lui dit: *Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas...*

C'est la tentation du « paraître » au lieu d'être...

jusqu'à se servir de la religion (comme le diable ici se sert de l'Écriture), pour se l'asservir.

C'est la tentation du prestige, du succès.

Qui ne l'a éprouvée?

Et, s'il connaît le succès, le vertige de ses ambitions!

Jésus déclara: Il est encore écrit: tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu.

= Ne le mets pas en demeure de faire pour toi de l'extraordinaire. Ne le tente pas de faire tes volontés. "Que TA volonté soit faite" nous fera prier Jésus.

3^{ème} TENTATION

Le démon l'emmène encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire. Il lui dit: Tout cela, je te le donnerai.

C'est la tentation du pouvoir, de la domination au lieu du service.

Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer - si tu abandonnes Dieu pour adorer les idoles que sont la richesse, le pouvoir... comme Israël avait abandonné Yahvé pour le veau d'or.

Entre-temps le diable a montré le bout de l'oreille:

- *Adore-moi!* Jésus le démasque complètement:

- *Arrière, Satan!*

ÉPILOGUE

« *Alors le démon le quitte* »

Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

Ce démon, ces anges élargissent la scène à des dimensions insoupçonnées.

L'homme n'est pas le centre.

Le Mal est plus grand que lui.

Et le drame se joue à un niveau plus profond, celui du démoniaque.

La victoire du Christ dépassera la libération de l'homme pour englober des forces que nous ne faisons que deviner (Col 1,15-16).

LE VRAI SENS DE CE RÉCIT

Le récit ne se comprend complètement que si on y voit comme une répétition, une "générale" de ce qui va se passer dès après cette épreuve du désert.

C'est un prélude au grave avenir qui sera une dure épreuve, une lutte du Christ avec les pharisiens.

Les Pharisiens seront les « Satan » qui le presseront de faire un signe extraordinaire.

→ **L'insinuation:** « *si tu es le Fils de Dieu* », elle se retrouvera dans leur bouche à maintes reprises, encore le soir du Jeudi saint, dans la maison du grand-prêtre (Mt 26,63) et jusque sous la croix (Mt 27,40).

Les foules. à leur tour chercheront le merveilleux.

Elles voudront faire de Jésus un roi politique, et Jésus devra fuir pour échapper à cette insidieuse tentation. Il ne fera pas de miracle pour la gloire.

Il n'est pas jusqu'aux apôtres qui le tenteront de ne pas prendre le chemin difficile de la passion.

Pierre, leur porte-parole, s'entendra dire les mêmes mots secs que Jésus lance au tentateur: *Arrière, Satan!* (Mt 16, 23).

PRÉCISION

Une histoire à trois niveaux:

1/ Celle d'**Israël** sur le chemin aride, tenté par l'immédiat, le magique. Il y est fait continuellement allusion. Jésus la revit pour la redresser.

2/ Celle de **Jésus** tenté durant sa vie :

- par la foule avide de signes,
- par les pharisiens qui le provoquent,
- par les apôtres eux-mêmes rêvant d'un messie prodigieux.

3/ **La nôtre, triple:**

* tentation de l'**avoir**, de posséder des richesses qui ferment le cœur et qui aveuglent

* tentation du **paraître** au lieu d'être, et du prestige et de la **gloire** des vedettes...

* tentation de vouloir **dominer** au lieu de servir.

Nous résistons mal à ces trois instincts de jouissance, d'orgueil, de pouvoir.

Pas davantage ceux qu'on appelle "l'Eglise", tentés par la richesse, les honneurs, la subtile domination.

En ce début du Carême, c'est vers un Christ tenté que la liturgie dirige nos regards.

Comme il nous est proche! *"En tous points semblable à ses frères... atteint de tous côtés par la faiblesse... il est capable d'avoir de la compréhension pour nous (He 2,17; 5,2)... ayant souffert lui-même l'épreuve, il est en mesure de secourir ceux qui sont éprouvés"* (He 2,18).

Ainsi consacre-t-il notre Carême (et celui de toute notre vie): Il nous apprend à résister - pour célébrer d'un cœur pur le mystère pascal (préface du jour).

Ce premier dimanche, dominé par la figure du Christ tenté, nous invite à imiter le Seigneur dans ses quarante jours de lutte.

Mais ce serait mal comprendre la liturgie (et l'évangéliste) que de nous fixer et bloquer sur la tentation.

Tous deux veulent au contraire exalter la victoire du Christ sur le Mal; au désert: le prélude de la victoire; à Pâques: son issue éclatante.

C'est donc un **évangile pascal** que nous méditons, et déjà la joie de la victoire peut se lire sous les traits tirés du lutteur.

Homélie du 10 février 2008
Père Jacques Fournier (Infocatho)

*"En jeûnant quarante jours au désert,
il consacrait le temps du Carême.
Lorsqu'il déjouait les pièges du Tentateur,
il nous apprenait à résister au péché,
pour célébrer d'un cœur pur le mystère pascal
et parvenir à la fin à la Pâque éternelle."
(Préface de la messe de ce dimanche)*

LE CARÊME :

- NON UN RAMADAN,
- MAIS UN TEMPS DE RÉSURRECTION

**«...Pour célébrer d'un cœur pur le mystère pascal...
pour parvenir à la fin à la Pâque éternelle.»**

Le Carême n'est pas une sorte de Ramadan.

Il n'est pas seulement un temps de maîtrise de soi pour mieux correspondre à la volonté de Dieu.

Il est essentiellement la montée de l'Eglise vers la Pâque de son Seigneur, le Christ Jésus.

Il s'inscrit dans le temps de l'Alliance, l'Alliance où l'humanité, unie à la divinité dans le Christ, participe à la Résurrection.

Il est le temps durant lequel, année après année, nous faisons « sauter les verrous » que sont nos fautes et nos faiblesses acceptées.

Il est le temps où nous approfondissons notre alliance avec Lui, alliance que nous renouvellerons dans la nuit pascale, avec ceux qui, catéchumènes, vont la réaliser dans les eaux du baptême, dans le sang versé par le Christ, dans sa résurrection de Fils de Dieu qui nous entraîne avec lui dans cette filiation divine.

Le Carême se vit avec le Christ, par le Christ et en Lui, le Christ qui monte à Jérusalem avec ses apôtres et son Eglise.

Le Christ qui leur dévoile, comme à nous, progressivement et, malgré leurs incompréhensions, qu'il est tout à la fois le crucifié et le ressuscité.

Par le Carême, il nous invite à prendre de la hauteur et à regarder la trajectoire totale de notre vie.

D'où venons-nous, où allons-nous ? et pour cela quel chemin prendre ?

Dès le premier jour de ce temps de grâce, nous avons à choisir entre ces deux paroles.

* l'une : " Vous serez comme des dieux,
vous ne mourrez pas..."

* et l'autre : « Tu n'adoreras que Dieu seul. »

C'est en Dieu seul qu'est la Vie.

Cela ne signifie donc pas une mort totale de nous-mêmes, mais à l'inverse, la mort de ce qui contrarie la plénitude de la Vie en nous.

En Christ, la mort n'a jamais le dernier mot.

A cause de nos lenteurs, de nos retours en arrière, nous reprenons, nous recommençons chaque année, cette longue marche avec, au terme, la résurrection.

C'est un chemin austère puisqu'il passe par le croix, mais c'est un chemin illuminé par la perspective du dernier mot de Dieu qui est toujours :

*"Aujourd'hui, je t'ai engendré...
tu es mon Fils bien-aimé."*

Les Evangiles du Carême scandent cette marche vers la lumière.

La Transfiguration qui nous donne d'entrevoir la lumière divine,

la Samaritaine qui voit clair sur elle-même,

l'aveugle-né qui voit celui qui est la lumière du monde,

Lazare qui ressuscite et qui retrouve la Vie en sortant de la nuit du tombeau.

**LES TENTATIONS D'ADAM et ÈVE
ET CELLES DE JÉSUS**

→ LA RECHERCHE FAUSSÉE

DE LA PLÉNITUDE DE NOTRE ÊTRE

Une plénitude qui dépasse tout notre être de chair, notre être de corps et d'esprit.

Entre la tentation première d'Adam et Eve et la tentation du Christ au désert, il y a une étroite relation.

Dans les deux situations, le menteur qui désunit, (car c'est le sens réel de "diabolos" en grec) veut séparer l'homme de Dieu.

Il lui fait croire à une autonomie, une liberté, que restreint l'interdiction de toucher à l'arbre de vie.

Au désert, le tentateur propose à Jésus le prestige et la puissance.

En se détournant de Dieu dont ils sont image et ressemblance, l'homme et la femme ont découvert leur pauvreté, leur nudité fondamentale.

Cette nudité est plénitude tant qu'elle est dans la réalité de l'union à la volonté de Dieu.

Leur être apparaît de poussière quand il vit hors de cette réalité. Ils ne sont plus l'image parfaite du Créateur.

Il leur faut s'habiller.

Nous aussi, pour cacher notre pauvreté, notre égoïsme, notre âpreté au gain, nous aurions tendance à utiliser l'aumône et même la prière pour nous "habiller" devant les hommes. Pour paraître devant eux, sur les places publiques, selon les termes du Christ dans son sermon sur la montagne.

Bien souvent, comme tous mes frères les hommes, nous avons tentation de penser que les réalités de la vie, même si elles sont malsaines, engendrent la liberté et l'épanouissement de notre personnalité.

En fait, nous nous égarons ainsi loin de la réalité essentielle de notre être : image et ressemblance de Dieu.

Lorsque nous portons notre regard sur nous-mêmes pour nous en satisfaire, et non pour « être une offrande à la louange de sa gloire (prière eucharistique 3), nous découvrons bien vite nos limites et que tout nous échappe et même que nous n'avons plus rien.

DÉPASSER NOS LIMITES ÉTROITES

Nous découvrons chaque jour et de plus en plus l'étroitesse de nos horizons :

- en gravitant dans le cercle fermé d'homme mortel que nous sommes,
- en faisant de notre "ego" le centre de nous-mêmes,
- en nous méfiant des exigences de Dieu qui nous empêcherait d'être heureux, en ne nous fiant qu'à nous-mêmes,

Au désert, le démon voulait détruire la personne même du Christ qui est unité avec son Père, en le repliant sur les désirs d'un "ego" qui le détourne de la vérité et de la réalité de tout être humain.

En fait, si Jésus succombait à la tentation, il détruirait son moi profond.

*"Mon Père et moi, nous sommes un",
dira-t-il aux apôtres au soir du Jeudi-Saint.*

Préférant les nourritures terrestres, le prestige et la domination, il ne serait plus ce qu'il est intimement : Dieu et homme. Et c'est là l'essentiel de lui-même.

L'Evangile ne nous donne pas les détails de son emploi du temps durant cette quarantaine.

Cela est secondaire. Il nous apprend seulement qu'il est guidé par l'Esprit et que le démon veut le faire dévier de sa route.

La première tentation

→ **c'est celle de centrer sa vie sur le monde créé.**

*« Multiplie les pains avec ces pierres ».
La puissance qui est en toi, fils de Dieu, si tu l'es,
mets-la au service de ce monde visible.
Assure ton bien-être et celui des autres ».*

Jésus refuse.

Il est venu au désert pour rencontrer Dieu.

En jeûnant, il voulait aller à l'essentiel.

La multiplication des pains, dans les mois à venir, relèvera d'une autre perspective d'amour de ceux qui le suivent pour entendre la parole de Dieu qu'il leur transmet.

Mais aujourd'hui, c'est : *"L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui vient de Dieu."*

"Père, je leur ai donné ta Parole... je leur ai dit ces paroles pour qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie." (Jean 17. 14)

CONFIANCE OU DÉMESURE

La deuxième tentation est celle d'un abus de confiance (et à la mettre au défi !)

Satan lui demande d'abuser de sa confiance en Dieu.

Il l'emmène sur le pinacle du Temple, qui domine toute la vallée du Cédron, à quelques 70 mètres au-dessus d'un ravin. **"Jette-toi en bas!"**

C'est comme s'il lui disait: *"Livre-toi à n'importe quelle sottise: précipite-toi de ces 70 mètres".*

Ou encore : *"Méprise les gens qui t'entourent,
mène une vie déréglée.*

*De toute manière, Dieu te protégera. Si tu hésites,
c'est que tu manques de confiance en lui !"*

Ce raisonnement, nous le faisons parfois.

Nous créons pour nous-mêmes et pour les autres des situations impossibles, en mettant Dieu au défi.

À l'échelle mondiale, nous créons des conditions de guerre en cultivant toutes sortes d'injustices.

Devant les souffrances qui en découlent, nous nous mettons à prier pour la paix, ou pour les victimes de nos propres oublis.

Nous osons dire avec inconscience:

*"Si vraiment Dieu existait,
telle ou telle souffrance n'existerait pas..."*

Mais c'est justement parce que Dieu existe qu'il nous laisse mesurer les conséquences de nos gestes.

Agir sans discernement, en créant autour de soi des conditions injustes, en bousculant les autres et en

comptant ensuite sur la Providence pour réparer les conséquences de nos actions, nous rejoignons la deuxième tentation proposée à Jésus.

« Si Dieu t'aime, il te protégera!"

Jésus oppose à Satan la force de la Parole de Dieu:

"Il est encore écrit: (Ps. 94, 9).

« Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu."

Et nous, qui le mettons si souvent à l'épreuve !

SE SOUMETTRE OU S'OFFRIR ?

La troisième tentation est plus subtile.

Le diable emmène Jésus sur une très haute montagne.

Qu'une tradition localise au mont de la Quarantaine, d'où l'on aperçoit Jéricho, véritable paradis de verdure en plein désert.

Un horizon qui représentait le monde et ses richesses.

*"Tout cela, je te le donnerai,
si tu te prosternes pour m'adorer."*

Jésus n'avait qu'à poser ce geste, à se soumettre au tentateur, pour posséder le monde!

Il serait devenu, avec lui, "le Prince de ce monde", comme l'appelle plusieurs fois saint Jean (12, 31; 14, 30; 16, 11).

Jésus oppose, à la logique humaine du tentateur, la force de la Parole de Dieu:

*"Il est écrit: C'est devant le Seigneur ton Dieu
que tu te prosterneras,
et c'est lui seul que tu adoreras."*

NOUS, il nous arrive bien souvent d'adorer tant de choses inutiles, voire perverses.

De nous soumettre à leurs impératifs que nous considérons être un épanouissement de nous-mêmes.

La vie nous tente, comme Jésus fut tenté.

Il nous est difficile de limiter notre appétit de posséder les biens visibles et ainsi de nous laisser encombrer par la réussite, le boire et le manger, le vêtement, le confort.

Elle nous tente de nous éloigner de Dieu, en lui laissant le soin de réparer les conséquences de nos oublis ou de nos actes, quand nous n'exigeons pas de lui cette réparation : « Si Dieu était bon ... ».

Enfin, **elle nous tente** de lui refuser la souveraineté sur nous, en nous laissant diriger plutôt par les forces et les puissances de ce monde qui nous entoure.

« Et les anges le servirent ».

*"Soumettez-vous à Dieu, résistez au diable
et il fuira loin de vous.*

Approchez-vous de Dieu et il s'approchera de vous", dit saint Jacques en son épître (Jcq. 5/ 7 et 8) en écho à cette tentation de Jésus.

Afin que nous puissions triompher à notre tour des trois mêmes tentations, Dieu nous donne le pain de vie qui renouvelle nos coeurs. *"Il nourrit la foi, fait grandir l'espérance et donne la force d'aimer."* (Communion de ce dimanche).

La foi qui est celle que nous devons mettre en la Parole de Dieu.

L'espérance du véritable Royaume.

La charité qui ne s'épanouit véritable qu'en Dieu qui est Dieu d'amour.

Plus détachés du confort matériel, plus respectueux de la puissance de Dieu, et surtout plus offerts à lui seul dans la réalisation de ses projets sur le monde, "accorde-nous de progresser dans la connaissance de Jésus-Christ et de nous ouvrir à sa lumière par une vie de plus en plus fidèle." (Prière d'ouverture de la messe)

Père CANTALAMESSA 10 fév 2008
Au désert, Jésus s'est libéré de satan,
pour nous en libérer

Le démon, le satanisme et autres phénomènes du même genre sont aujourd'hui très actuels et inquiètent fortement notre société.

Notre monde technologique et industrialisé est imprégné d'occultisme, de spiritisme et pullule de magiciens, de sorciers, de diseurs d'horoscopes, de vendeurs d'envoûtements, d'amulettes, ainsi que de véritables sectes sataniques.

Chassé par la porte, le diable est revenu par la fenêtre. En d'autres termes, chassé par la foi, il est revenu par la superstition.

L'épisode des tentations de Jésus dans le désert, que nous lisons le premier dimanche de carême, nous aide à faire un peu la lumière sur ce thème.

Tout d'abord, le démon existe-t-il ?

C'est-à-dire, le mot démon renvoie-t-il vraiment à une entité personnelle, dotée d'intelligence et de volonté, ou s'agit-il simplement d'un symbole, d'une manière d'indiquer la somme du mal moral du monde, l'inconscient collectif, l'aliénation collective, etc. ?

De nombreuses personnes, parmi les intellectuels, ne croient pas au démon au premier sens du terme. Mais il faut noter de grands écrivains et penseurs, comme Goethe, Dostoïevsky, ont pris très au sérieux l'existence de satan.

Baudelaire, qui n'était certes pas un saint, a dit que « *la plus belle des ruses du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas* ».

La preuve principale de l'existence du démon dans les Evangiles ?

Ce n'est pas l'un des nombreux épisodes de libération de personnes possédées, car les croyances antiques sur l'origine de certaines maladies peuvent avoir influencé l'interprétation de ces faits.

La preuve, c'est Jésus qui est tenté dans le désert par le démon.

La preuve, ce sont aussi les nombreux saints qui ont lutté dans la vie contre le prince des ténèbres.

Ils ne sont pas des « Don Quichotte » qui ont lutté contre des moulins à vent. C'était au contraire des hommes très concrets, avec une psychologie très saine.

Si tant de personnes trouvent absurde de croire au démon c'est parce qu'elles se basent sur les livres, parce qu'elles passent leur vie dans les bibliothèques ou à leur bureau, alors que ce ne sont pas les livres qui intéressent le démon mais les personnes, et surtout, précisément, les saints.

Que peut savoir sur satan celui qui n'a jamais été confronté à la réalité de satan mais seulement à son idée, c'est-à-dire aux traditions culturelles, religieuses, ethnologiques sur satan ?

Celui-ci traite en général ce sujet avec beaucoup d'assurance et de supériorité, en considérant tout comme de « l'obscurantisme médiéval ».

Mais ceci est une fausse sécurité. C'est comme celui qui se vanterait de ne pas avoir peur des lions, en donnant comme preuve le fait qu'il a vu beaucoup de peintures et de photographies de lions, et n'a jamais eu peur.

D'autre part, il est tout à fait normal et cohérent que celui qui ne croit pas en Dieu ne croit pas au diable. Il serait même tragique qu'une personne qui ne croit pas en Dieu croit au diable !

Cependant, la chose la plus importante que la foi chrétienne a à nous dire n'est pas que le démon existe, mais que le Christ a vaincu le démon.

Le Christ et le démon ne sont pas pour les chrétiens deux princes égaux et contraires, comme dans certaines religions dualistes. Jésus est l'unique Seigneur ; satan n'est qu'une créature « qui a mal tourné ».

Si un pouvoir sur les hommes lui est accordé, c'est pour que les hommes aient la possibilité de choisir librement un camp et aussi pour « qu'ils ne s'enorgueillissent pas » (cf. 2 Co 12, 7), en se croyant autosuffisants et en croyant ne pas avoir besoin de rédempteur.

« *Le vieux satan est fou - dit le refrain d'un negro spiritual. Il a tiré un coup de feu pour détruire mon âme, mais il a mal visé et a détruit mon péché* ».

Avec le Christ nous n'avons rien à craindre.

Rien ni personne ne peut nous faire de mal, si nous ne le voulons pas.

Depuis la venue du Christ, satan est comme un chien attaché : il peut aboyer de toutes ses forces et tirer tant qu'il veut sur sa laisse, mais si nous ne nous approchons pas de lui, il ne peut pas mordre.

Au désert, Jésus s'est libéré de satan pour nous libérer de satan ! C'est la bonne nouvelle avec laquelle nous entamons notre marche de carême vers Pâques.

<http://jbesset.blogspot.com/2011/02/matthieu-4-1-11la-tentation-de-jesus.html>

Jésus n'a pas échappé à la tentation. Il a été tenté et le tentateur n'a pas eu le dessus sur lui. Si

Jésus s'en est sorti cela veut dire aussi, qu'il est possible à tout tour de ne pas succomber à la tentation.

Si Jésus n'a pas trébuché quand le mal s'en est pris à lui, il est certain qu'il sera d'un profond secours pour nous quand nous subirons les effets de la tentation. Et la tentation nous guette continuellement.

Présenté comme il l'est, le texte nous entraîne à imaginer je ne sais quel combat héroïque digne d'une grande production d'Hollywood où Le Fils de Dieu combattrait physiquement le démon. Une telle description correspond au style de l'époque. Il nous faut le dépasser si l'on veut comprendre quelque chose.

En fait ce texte n'a pas été écrit pour parler à notre imagination. C'est à notre raison qu'il s'adresse. Il nous interpelle au niveau de notre foi. Il nous invite à considérer notre vie en tenant compte de toutes les situations où nous sommes tentés nous-mêmes.

Il nous est dit que Jésus a supporté lui aussi les mêmes épreuves, si bien qu'il est particulièrement apte à nous aider. Les épreuves qui nous attendent sont de trois

natures.

- Elles concernent en premier lieu nos soucis matériels, car nous aimerions que Dieu fasse tourner la chance en notre faveur.
- Elles nous provoquent en deuxième point dans notre relation à Dieu. Nous aimerions qu'il nous distingue d'une manière ou d'une autre et qu'il nous réserve un sort particulier.
- Elles nous interpellent ensuite dans nos désirs de pouvoir, parce que nous sommes nous aussi des êtres de pouvoir.

Même si le décor s'y prête, nous n'assistons pas ici à un combat de Titan que Jésus mènerait contre le prince des démons. Dans un décor digne d'un grand péplum nous voyons Jésus confronté aux mêmes difficultés que celles que nous rencontrons dans la vie. C'est la manière que l'auteur de l'Evangile a choisi pour nous dire que Jésus nous soutiendrait fidèlement dans toutes les tentations puisque lui aussi les a subies avant nous. Il nous indique aussi comment reconnaître la volonté de Dieu dans les choix ou les provocations que la vie nous propose.

Ce sur quoi je voudrais insister, c'est que ce n'est pas le combat que mène Jésus contre le diable et qui l'accrédite comme Fils de Dieu, qui est important, c'est la manière dont Jésus affronte cette tentation et qui l'accrédite comme Fils de l'homme. C'est à ce titre qu'il peut se présenter comme un partenaire que Dieu place sur notre chemin pour nous aider à surmonter nos tentations et à nous tenir devant Dieu debout comme des êtres responsables.

L'homme Jésus est tenté comme n'importe lequel d'entre nous, dans ses besoins et dans ses désirs. La première tentation relève de ses besoins matériels. Il a faim. Il a besoin de pain : « Ordonne que ces pierres deviennent du pain » recommande le tentateur. Jésus est alors tenté d'agir comme si la faim pouvait justifier les moyens. Il est tenté de succomber à la fatalité de la nécessité et de s'approprier le pain dont il a besoin sans se soucier du fait que l'on n'acquiert pas ce dont on a besoin, sans respecter certaines règles. On ne fait pas de chantage à Dieu au nom de notre raison humaine.

Ainsi nous glissons doucement de la tentation de Jésus à la nôtre. Nous voilà renvoyés à notre situation de consommateurs. On ne consomme pas à n'importe quel prix, même quand on peut payer, car tout doit se faire en référence à Dieu. C'est ce que dit Jésus dans sa réponse au diable quand il dit qu'il faut chercher en Dieu seul la cause de notre action : « L'homme ne vivra pas de pain seulement mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu ». Cela veut dire que la plus modeste de nos actions ne peut se faire sans qu'on ait pris le temps de consulter Dieu.

C'est Dieu qui valorise les choses. Et il y a des choses qui devant Dieu prennent un tout autre prix. Il paraît que le pain des pauvres fait partie de ces choses là. Le pain que nous croyons manger légitimement aujourd'hui a parfois le goût amer des choses qui ont trop de prix ou qui ont n'ont pas de prix, au point que l'on a l'impression d'être coupable quand on en consomme. A quoi cela nous servirait-il de

consommer si cela nous pousse à nous écarter de Dieu et à nous écarter des hommes ? Et c'est toute la société de consommation qui se trouve mise en cause.

La seconde tentation, consisterait pour Jésus à demander le secours des anges, si d'aventure il avait l'audace de sauter du haut du toit du Temple. Cela consisterait à mettre Dieu au service de notre irresponsabilité sous couvert de la foi. Forts du principe selon lequel le salut ne nous est donné que par la grâce et par la grâce seule, nous nous permettons de vivre dans un univers dont nous chassons Dieu. Au nom du principe que je viens d'évoquer, nous espérons qu'il sauvera tous les hommes au dernier jour sans tenir compte de leur péché.

Ainsi beaucoup autour de nous, qui se disent croyants vivent selon ce principe et s'écartent de Dieu toute leur vie tout en espérant qu'il réservera à chacun le salut à la fin des temps ? Autant dire qu'il serait plus honnête de ne faire aucun cas de lui et de se comporter comme s'il n'existait pas cela ne serait-il pas plus honnête et ne rendrait-il pas les hommes plus responsables ? Mais une telle affirmation leur paraîtrait insupportable car elle ferait d'eux des athées. Pour ne pas en arriver là, ils préfèrent continuer à tenter Dieu en le privant de leurs prières, de leur louange et de leur adoration tout en espérant qu'à la fin, lui, ne les oubliera pas.

Il y a encore une troisième tentation à laquelle nous pensons le plus facilement échapper, c'est celle du pouvoir et de l'abus du pouvoir. Bien peu parmi nous en effet ne cherchent pas à faire partie des élites et à dominer les autres. Mais est-il vrai que nous soyons si désintéressés par le pouvoir que confère l'argent et que cela ne nous fascine pas ? Quelle liberté avons-nous par rapport à l'argent et au pouvoir de consommer qu'il nous donne ? Mettons-nous ce que nous gagnons ou ce que nous possédons à la disposition de la gloire de Dieu, ou commençons-nous plutôt à le mettre à notre disposition en profitant de ce qu'on appelle le pouvoir d'achat ?

Le pouvoir d'achat, c'est le pouvoir qui nous permet de consommer, c'est le pouvoir que nous donne l'argent ! C'était déjà le sujet de la première tentation et c'est ce qui nous permet de croire en consommant, que Dieu justifie notre bon droit et nous donne bonne conscience, c'était aussi la deuxième tentation.

Ces trois formes de tentations se rejoignent car elles consistent toutes les trois à satisfaire notre égo et à le mettre en valeur. La tentation suprême sera donc de croire que Dieu y trouve son compte, parce que nous nous permettons au nom de notre pouvoir d'achat de faire des générosités pour lesquels nous cherchons à croire que nous sommes capables d'échapper à l'égoïsme que l'on reproche aux autres de manifester. Que faut-il faire alors ? S'enfermer dans un monastère et vivre de pauvreté et de prière. Nous savons que cela n'a servi à rien à Luther. Il avait besoin d'air pour respirer c'est pourquoi, il a senti le besoin d'affronter les tentations de la vie pour pouvoir exister.

Dieu ne se satisfait pas de nos attitudes culpabilisantes qui consistent, sous prétexte de lui plaire, à toujours nous abaisser et à ne jamais nous valoriser ! Ce serait

là encore une nouvelle tentation, celle de croire que nous pourrions plaire à Dieu en nous sacrifiant nous-mêmes au mépris de nos valeurs personnelles dont Dieu a besoin pour mettre en valeur sa création. Il est faux de croire que Dieu nous demande de toujours nous rabaisser, de renoncer à tout pouvoir et de ne pas profiter de l'argent que nous gagnons.

Il a mis en nous assez de sagesse pour que nous sachions discerner où est la vérité qui nous concerne. Rien ne peut se faire sans que nous l'ayons respectueusement consulté. C'est à son contact que nous apprenons à distinguer le bien du mal et que nous agissons en courant le risque de nous tromper. La pire des tentations serait de croire que nous ne sommes pas des êtres de discernement et que nous sommes incapables de faire la part des choses et de distinguer le bien du mal. Cela est possible, mais à une seule condition : la présence constante de Dieu dans notre vie. Notre vie ne peut être en harmonie avec lui que si nous prenons le temps de mener sagement notre existence et de prendre nos décisions sous son regard. C'est là tout un art qui consiste à vivre selon l'Évangile. Il a fallu 3 ans à Jésus pour l'enseigner aux hommes, combien faudra-t-il à chacun d'eux pour le comprendre ?

illustrations Jean de Flandre

COMMENTAIRES MN THABUT

L'auteur de ce texte n'a jamais prétendu faire oeuvre d'historien ! La Bible n'a été écrite ni par des scientifiques, ni par des historiens ; mais par des croyants pour des croyants. Le théologien qui écrit ces lignes, sans doute au temps de Salomon, au dixième siècle avant J.C., cherche à répondre aux questions que tout le monde se pose : pourquoi le mal ? Pourquoi la mort ? Pourquoi les mésententes dans les couples humains ? Pourquoi la difficulté de vivre ? Pourquoi le travail est-il pénible ? La nature parfois hostile ?

Pour répondre, il s'appuie sur une certitude qui est celle de tout son peuple, c'est la bonté de Dieu : Dieu nous a libérés d'Égypte, Dieu nous veut libres et heureux. Depuis la fameuse sortie d'Égypte, sous la houlette de Moïse, depuis la traversée du désert, où on a expérimenté à chaque nouvelle difficulté la présence et le soutien de Dieu, on ne peut plus en douter. Le récit que nous venons de lire est donc appuyé sur cette certitude de la bienveillance de Dieu et il essaie de répondre à toutes nos questions sur le mal dans le monde. Avec ce Dieu qui est bon et bienveillant, comment se fait-il qu'il y ait du mal ?

Notre auteur a inventé une fable pour nous éclairer : un jardin de délices (c'est le sens du mot "Eden"), et l'humanité symbolisée par un couple qui a charge de cultiver et garder le jardin. Le jardin est plein d'arbres tous plus attrayants les uns que les autres. Celui du milieu s'appelle "l'arbre de vie" ; on peut en manger comme de tous les autres. Mais il y a aussi, quelque part dans ce jardin, le texte ne précise pas où, un autre arbre, dont le fruit, lui, est interdit. Il s'appelle "l'arbre de la connaissance de ce qui rend heureux ou malheureux".

Devant cette interdiction, le couple a deux attitudes possibles : soit faire confiance puisqu'on sait que Dieu n'est que bienveillant ; et se réjouir d'avoir accès à l'arbre de vie : si Dieu nous interdit l'autre arbre, c'est qu'il n'est pas bon

pour nous. Soit soupçonner chez Dieu un calcul malveillant : imaginer qu'il veut nous interdire l'accès à la connaissance. C'est le discours du serpent : il s'adresse à la femme ; il se fait faussement compréhensif : "Alors ? Dieu vous a dit : vous ne mangerez le fruit d'aucun arbre du jardin ? "

La femme répond : "Nous mangeons les fruits des arbres du jardin, mais pour celui qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez". Vous avez remarqué le déplacement : simplement parce qu'elle a écouté la voix du soupçon, elle ne parle déjà plus que de cet arbre-là et elle dit "l'arbre qui est au milieu du jardin" : désormais, de bonne foi, c'est lui, et non l'arbre de vie, qu'elle voit au milieu du jardin. Son regard est déjà faussé, parce qu'elle a laissé le serpent lui parler ; alors le serpent peut continuer son petit travail de sape : "Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bonheur et le malheur".

Là encore, la femme écoute trop bien ces belles paroles et le texte suggère que son regard est de plus en plus faussé : en une phrase, il utilise trois mots du vocabulaire du regard ; "la femme vit que l'arbre était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance" (Traduction Oécuménique de la Bible). Le serpent a gagné : elle prend le fruit, elle en mange, elle le donne à son mari, il en mange aussi. Et vous connaissez la suite : "Alors leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus".

Le serpent avait bien dit "vos yeux s'ouvriront" ; l'erreur de la femme a été de croire qu'il parlait dans son intérêt, et qu'il dévoilait les mauvaises intentions de Dieu ; ce n'était que mensonge : le regard est changé, c'est vrai, mais il est faussé. Ce n'est pas un hasard si le soupçon porté sur Dieu est représenté sous les traits d'un serpent ; Israël au désert avait fait l'expérience des serpents venimeux. Notre théologien de la cour de Salomon lui rappelle cette cuisante expérience et dit : il y a un poison plus grave que le poison des serpents les plus venimeux ; le soupçon porté sur Dieu est un poison mortel, il empoisonne nos vies.

L'idée de notre théologien, c'est que tous nos malheurs viennent de ce soupçon qui gangrène l'humanité. Dire que l'arbre de la connaissance du bonheur et du malheur est réservé à Dieu, c'est dire que Dieu seul connaît ce qui fait notre bonheur ou notre malheur ; ce qui, après tout, est logique s'il nous a créés. Vouloir manger à tout prix du fruit de cet arbre interdit, c'est prétendre déterminer nous-mêmes ce qui est bon pour nous : la mise en garde "Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez" indiquait bien qu'il s'agissait là d'une fausse piste. Le récit va encore plus loin : au cours du périple dans le désert, Dieu a prescrit la Loi qu'il faudrait appliquer désormais, ce que nous appelons les commandements. On sait que la pratique quotidienne de cette Loi est la condition de la survie et de la croissance harmonieuse de ce peuple ; si on savait suffisamment que Dieu veut uniquement notre vie, notre bonheur, notre liberté, on ferait confiance et c'est de bon coeur qu'on obéirait à la loi. Elle est vraiment "l'arbre de vie" mis à notre disposition par Dieu.

J'ai dit en commençant qu'il s'agit d'une fable, mais dont la leçon est valable pour chacun d'entre nous ; depuis que le monde est monde, c'est toujours la même histoire. Saint Paul (que nous lisons ce dimanche en deuxième lecture) poursuit la méditation et dit : seul le Christ a fait confiance à son père en toutes choses ; il nous montre le chemin de la Vie.

 [Haut de page](#)

PSAUME 50

Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour,
selon ta grande miséricorde, efface mon péché.

Lave-moi tout entier de ma faute,
 purifie-moi de mon offense.
 Oui, je connais mon péché,
 ma faute est toujours devant moi.
 Contre toi, et toi seul, j'ai péché,
 ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait.
 Crée en moi un coeur pur, ô mon Dieu,
 renouvelle et affermis au fond de moi mon esprit.
 Ne me chasse pas loin de ta face,
 ne me reprends pas ton esprit saint.
 Rends-moi la joie d'être sauvé ;
 que l'esprit généreux me soutienne.
 Seigneur, ouvre mes lèvres,
 et ma bouche annoncera ta louange.

COMMENTAIRE

"Pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché. Lave-moi tout entier de ma faute, purifie-moi de mon offense." Le peuple d'Israël est en pleine célébration pénitentielle au Temple de Jérusalem. Il se reconnaît pécheur, mais il sait aussi l'inépuisable miséricorde de Dieu. Et d'ailleurs, s'il est réuni pour demander pardon, c'est parce qu'il sait d'avance que le pardon est déjà accordé.

Cela avait été, rappelez-vous, la grande découverte du roi David : David avait fait venir au palais sa jolie voisine, Bethsabée ; (au passage, il ne faut pas oublier de préciser qu'elle était mariée avec un officier, Urie, qui était à ce moment-là en campagne). C'est d'ailleurs bien grâce à son absence que David avait pu convoquer la jeune femme au palais ! Quelques jours plus tard, Bethsabée avait fait dire à David qu'elle attendait un enfant de lui. Et, à ce moment-là, David avait organisé la mort au champ d'honneur du mari trompé pour pouvoir s'approprié définitivement sa femme et l'enfant qu'elle portait.

Or, et c'est là l'inattendu de Dieu, quand le prophète Natan était allé trouver David, il n'avait pas d'abord cherché à obtenir de lui une parole de repentir, il avait commencé par lui rappeler tous les dons de Dieu et lui annoncer le pardon, avant même que David ait eu le temps de faire le moindre aveu. (2 S 12). Il lui avait dit en substance : " Regarde tout ce que Dieu t'a donné... eh bien, sais-tu, il est prêt à te donner encore tout ce que tu voudras ! "

Et, mille fois au cours de son histoire, Israël a pu vérifier que Dieu est vraiment "le Seigneur miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté " selon la révélation de lui-même qu'il a faite à Moïse dans le désert (Ex 34 , 6).

Les prophètes, eux aussi, ont répercuté cette annonce et les quelques versets du psaume que nous venons d'entendre sont pleins de paroles d'Isaïe et d'Ezéchiel. Isaïe, par exemple : "Moi, Dieu, je suis tel que j'efface, par égard pour moi, tes révoltes, que je ne garde pas tes fautes en mémoire" (Is 43, 25) ; ou encore "J'ai effacé comme un nuage tes révoltes, comme une nuée tes fautes ; reviens à moi, car je t'ai racheté" (Is 44, 22) ; ou bien Ezéchiel "Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure et vous serez purs ; je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles" (Ez 36, 25) ; "Ils ne se souilleront plus avec leurs idoles et leurs horreurs, ni par toutes leurs révoltes... Je les purifierai, ils seront mon peuple et je serai leur Dieu " (Ez 37, 23).

Cette annonce de la gratuité du pardon de Dieu nous surprend parfois : cela paraît trop beau, peut-être ; pour certains, même, cela semble injuste : si tout est pardonnable, à quoi bon faire des efforts ?

C'est oublier un peu vite, peut-être, que nous avons tous sans exception besoin de la miséricorde de Dieu ; ne nous en plaignons donc pas ! Et ne nous étonnons pas que Dieu

nous surprenne, puisque, comme dit Isaïe, "les pensées de Dieu ne sont pas nos pensées." Et justement, Isaïe précise que c'est en matière de pardon que Dieu nous surprend le plus.

Cela nous renvoie à la phrase de Jésus dans la parabole des ouvriers de la onzième heure : "Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mon bien ? Ou alors ton oeil est-il mauvais parce que je suis bon ? (Mt 20, 15).

On peut penser aussi à la parabole de l'enfant prodigue (Luc 15) : lorsqu'il revient chez son père, pour des motifs pourtant pas très nobles, Jésus met sur ses lèvres une phrase du psaume 50 : "Contre toi et toi seul j'ai péché", et cette simple phrase renoue le lien que le jeune homme ingrat avait cassé.

Face à cette annonce toujours renouvelée de la miséricorde de Dieu, le peuple d'Israël, parce que c'est lui qui parle ici comme dans tous les psaumes, se reconnaît pécheur : l'aveu n'est pas détaillé, il ne l'est jamais dans les psaumes de pénitence ; mais le plus important est dit dans cette supplication "pitié pour moi, mon Dieu, dans ton amour, selon ta grande miséricorde, efface mon péché ...". Et Dieu qui est toute miséricorde, c'est-à-dire comme aimanté par la misère, n'attend rien d'autre que cette simple reconnaissance de notre pauvreté. Vous savez d'ailleurs, que le mot pitié est de la même racine que le mot "aumône" ; littéralement, nous sommes des mendiants devant Dieu.

Alors il ne nous reste qu'une chose à faire : remercier tout simplement pour ce pardon accordé en permanence ; la louange que le peuple d'Israël adresse à son Dieu, c'est sa reconnaissance pour la profusion des dons et des pardons dont il a été comblé depuis le début de son histoire. Ce qui montre bien que la prière la plus importante dans une célébration pénitentielle, c'est la parole de reconnaissance des dons et pardons de Dieu : il faut commencer par le contempler, lui, et après, cette contemplation nous ayant révélé le décalage entre lui et nous, nous pouvons nous reconnaître pécheurs. Notre rituel de la réconciliation le dit bien dans son introduction : "nous confessons l'amour de Dieu en même temps que notre péché".

Et le chant de reconnaissance jaillira tout seul de nos lèvres, il suffit de laisser Dieu nous ouvrir le coeur :

"Seigneur, ouvre mes lèvres et ma bouche annoncera ta louange" ; certains ont reconnu ici la première phrase de la Liturgie des Heures, chaque matin ; effectivement, elle est tirée du psaume 50. A elle seule, elle est toute une leçon : la louange, la reconnaissance ne peuvent naître en nous que si Dieu ouvre nos coeurs et nos lèvres. Saint Paul le dit autrement : "C'est l'Esprit qui parle à notre esprit et dit en nous Abba, Père..."

Cela fait irrésistiblement penser à un geste de Jésus, dans l'évangile de Marc : la guérison d'un sourd-muet ; touchant ses oreilles et sa langue, Jésus avait dit "Effétah", ce qui veut dire "Ouvre-toi". Et alors, spontanément, ceux qui étaient là avaient appliqué à Jésus une phrase que la Bible réservait à Dieu : "Il fait entendre les sourds et parler les muets". (cf Is 35, 5-6). Encore aujourd'hui, dans certaines célébrations de baptême, le célébrant refait ce geste de Jésus sur les baptisés en disant "Le Seigneur Jésus a fait entendre les sourds et parler les muets ; qu'il vous donne d'écouter sa parole et de proclamer la foi pour la louange et la gloire de Dieu le Père".

J'allais oublier : j'ai dit plus haut "Il ne nous reste plus qu'à rendre grâce pour le pardon de Dieu offert en permanence ! " Non, il reste encore une chose à faire et que Dieu attend de nous : pardonner à notre tour, sans délai, ni conditions... et ça, c'est tout un programme !

DEUXIEME LECTURE - Romains 5, 12-19

Frères,

12 par un seul homme, Adam, le péché est entré dans le monde, et par le péché est venue la mort, et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, du fait que tous ont péché.

13 Avant la loi de Moïse, le péché était déjà dans le monde. Certes, on dit que le péché ne peut être sanctionné quand il n'y a pas de loi ;

14 mais pourtant, depuis Adam jusqu'à Moïse, la mort a régné, même sur ceux qui n'avaient pas péché par désobéissance à la manière d'Adam.

Or, Adam préfigurait celui qui devait venir.

15 Mais le don gratuit de Dieu et la faute n'ont pas la même mesure.

En effet, si la mort a frappé la multitude des hommes par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu a-t-elle comblé la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus Christ.

16 Le don de Dieu et les conséquences du péché d'un seul n'ont pas la même mesure non plus : d'une part, en effet, pour la faute d'un seul, le jugement a conduit à la condamnation ; d'autre part, pour une multitude de fautes, le don gratuit de Dieu conduit à la justification.

17 En effet, si, à cause d'un seul homme, par la faute d'un seul homme, la mort a régné, combien plus, à cause de Jésus Christ et de lui seul, régneront-ils dans la vie, ceux qui reçoivent en plénitude le don de la grâce qui les rend justes.

18 Bref, de même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie.

19 En effet, de même que tous sont devenus pécheurs parce qu'un seul homme a désobéi, de même tous deviendront justes parce qu'un seul homme a obéi.

COMMENTAIRE

"Adam préfigurait celui qui doit venir", nous dit Paul ; il parle d'Adam au passé, parce qu'il fait référence au livre de la Genèse, et à l'histoire du fruit défendu, mais pour lui, le drame d'Adam n'est pas une histoire du passé ; cette histoire est la nôtre au quotidien ; nous sommes tous Adam à nos heures ; les rabbins disent : "chacun est Adam pour soi".

Et s'il fallait résumer l'histoire du jardin d'Eden (que nous relisons en première lecture ce dimanche), on pourrait dire : en écoutant la voix du serpent, plutôt que l'ordre de Dieu, en laissant le soupçon sur les intentions de Dieu envahir leur cœur, en croyant pouvoir tout se permettre, tout "connaître" comme dit la Bible, l'homme et la femme se rangent eux-mêmes sous la domination de la mort. Et quand on dit : "chacun est Adam pour soi", cela veut dire que chaque fois que nous nous détournons de Dieu, nous laissons les puissances de mort envahir notre vie.

Saint Paul, dans sa lettre aux Romains, poursuit la même méditation : et il annonce que l'humanité a franchi un pas décisif en Jésus-Christ ; nous sommes tous frères d'Adam ET nous sommes tous frères de Jésus-Christ ; nous sommes frères d'Adam quand nous laissons le poison du soupçon infester notre cœur, quand nous prétendons nous-mêmes faire la loi, en quelque sorte ; nous sommes frères du Christ quand nous faisons assez confiance à Dieu pour le laisser mener nos vies.

Nous sommes sous l'empire de la mort quand nous nous conduisons à la manière d'Adam, mais quand nous nous conduisons comme Jésus-Christ, quand nous nous faisons

comme lui "obéissants", (c'est-à-dire confiants), nous sommes déjà ressuscités avec lui, déjà dans le royaume de la vie. Car la vie dont il est question ici n'est pas la vie biologique : c'est celle dont Jean parle quand il dit "Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra" ; c'est une vie que la mort biologique n'interrompt pas.

D'ailleurs, il faut revenir au récit du livre de la Genèse : "Au temps où le Seigneur Dieu fit le ciel et la terre, il modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant." Ce souffle de Dieu qui fait de l'homme un être vivant, comme dit le texte, les animaux ne l'ont pas reçu : ils sont pourtant bien vivants au sens biologique ; on peut en déduire que l'homme jouit d'une vie autre que la vie biologique.

Je reviens au mot "royaume" : vous avez remarqué que Paul emploie plusieurs fois les mots "règne", "régner"... Deux royaumes s'affrontent. On peut écrire son texte en deux colonnes : dans une colonne, on peut écrire Adam (c'est-à-dire l'humanité quand elle agit comme Adam), règne du péché, règne de la mort, jugement, condamnation. Dans l'autre colonne, Jésus-Christ (c'est-à-dire avec lui l'humanité nouvelle), règne de la grâce, règne de la vie, don gratuit, justification. Aucun d'entre nous n'est tout entier dans une seule de ces deux colonnes : nous sommes tous des hommes (et des femmes) partagés : Paul lui-même le reconnaît quand il dit "le mal que je ne veux pas, je le fais, le bien que je veux, je ne le fais pas".

Adam (au sens de l'humanité) est créé pour être roi (pour cultiver et garder le jardin, disait le livre de la Genèse de manière imagée), mais, mal inspiré par le serpent, il veut le devenir tout seul par ses propres forces ; or cette royauté, il ne peut la recevoir que de Dieu ; et donc, en se coupant de Dieu il se coupe de la source ; Jésus-Christ, au contraire, ne "revendique" pas cette royauté, elle lui est donnée. Comme le dit encore Paul dans la lettre aux Philippiens "lui qui était de condition divine n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu, mais il s'est fait obéissant" (Phi 2, 6). Le récit du jardin d'Eden nous dit la même chose en images : avant la faute, l'homme et la femme pouvaient manger du fruit de l'arbre de vie ; après la faute, ils n'y ont plus accès.

Chacun à leur manière, ces deux textes de la Genèse et de la lettre aux Romains nous disent la vérité la plus profonde de notre vie : avec Dieu, tout est grâce, tout est don gratuit ; et Paul, ici, insiste sur l'abondance, la profusion de la grâce, il dit même la "démensure" de la grâce : "le don gratuit de Dieu et la faute n'ont pas la même mesure... combien plus la grâce de Dieu a-t-elle comblé la multitude, cette grâce qui est donnée en un seul homme, Jésus-Christ". Tout est "cadeau" si vous préférez ; pas étonnant, bien sûr, puisque, comme dit Saint Jean, Dieu est Amour.

Ce n'est pas une question de bonne conduite du Christ qui recevrait une récompense ou de mauvaise conduite d'Adam qui entraînerait un châtiment ; c'est beaucoup plus profond : le Christ est confiant qu'en Dieu tout lui sera donné... et tout lui est donné dans la résurrection ; Adam, (c'est-à-dire chacun de nous à certaines heures), veut se saisir de ce qui ne peut qu'être accueilli comme un don ; il se retrouve "nu", c'est-à-dire démuné.

Je reprends mes deux colonnes : par naissance nous sommes citoyens du règne d'Adam ; par le baptême, nous avons demandé à être naturalisés dans le royaume de Jésus-Christ.

Compléments

Si nous relisons le récit de la Genèse, nous pouvons noter que, intentionnellement, l'auteur n'avait pas donné de prénoms à l'homme et à la femme ; il disait "le Adam" qui veut dire "le terreux", "le poussiéreux", (fait avec de la

poussière) ; en ne leur donnant pas de prénoms, il voulait nous faire comprendre que le drame d'Adam n'est pas l'histoire d'un individu particulier, elle est l'histoire de chaque homme depuis toujours.

Du coup, nous pouvons comprendre ces mots d'obéissance et de désobéissance que Paul emploie : on pourrait remplacer le mot "obéissance" par confiance et le mot "désobéissance" par méfiance ; comme le dit Kierkegaard : "le contraire du péché, ce n'est pas la vertu, le contraire du péché, c'est la foi".

EVANGILE - Matthieu 4, 1-11

Jésus, après son baptême,

1 fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon.

2 Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim.

3 Le tentateur s'approcha et lui dit :

"Si tu es le Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains."

4 Mais Jésus répondit :

"Il est écrit : Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre,

mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu."

5 Alors le démon l'emmène à la ville sainte, à Jérusalem, le place au sommet du Temple

6 et lui dit : "Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi en bas ;

car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre."

7 Jésus lui déclara :

"Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu."

8 Le démon l'emmène encore sur une très haute montagne et lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire.

9 Il lui dit : "Tout cela, je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer."

10 Alors, Jésus lui dit : Arrière, Satan !

car il est écrit : C'est devant le Seigneur que tu te prosterner

et c'est lui seul que tu adoreras."

11 Alors le démon le quitte.

Voici que des anges s'approchèrent de lui, et ils le servaient.

COMMENTAIRE

Chaque année, le Carême s'ouvre par le récit des tentations de Jésus au désert : il faut croire qu'il s'agit d'un texte vraiment fondamental ! Cette année, nous le lisons chez Saint Matthieu.

"Jésus, après son baptême, fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le démon".

Ce n'est pas le texte exact de l'évangile, mais la traduction employée dans la liturgie nous invite (à juste titre) à faire le lien entre le baptême de Jésus et les tentations : car dans l'évangile lui-même, Matthieu, après avoir rapporté le baptême, continue aussitôt " Alors, Jésus fut conduit par l'Esprit au désert pour y être tenté. "

Lui-même nous invite donc à faire un rapprochement entre le baptême de Jésus et les tentations qui le suivent immédiatement.

Cet homme s'appelle "Jésus" et Matthieu a dit quelques versets plus haut : "C'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés", c'est le sens même du mot Jésus.

Il vient d'être baptisé par Jean-Baptiste dans le Jourdain ;

et, rappelez-vous, Jean-Baptiste n'était pas d'accord et il l'avait dit : "C'est moi, Jean, qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi, Jésus, qui viens à moi !" (sous-entendu c'est le monde à l'envers)...

Et, là, au cours de ce baptême, il s'était passé quelque chose : "Dès qu'il fut baptisé, Jésus sortit de l'eau. Voici que les cieus s'ouvrirent et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix venant des cieus disait "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir".

L'expression "Fils de Dieu" était synonyme de Messie et la phrase "mon bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir" était une reprise d'un des chants du Serviteur chez Isaïe.

En quelques mots, Matthieu vient donc de nous rappeler tout le mystère de la personne de Jésus ;

et c'est lui, précisément, Messie, sauveur, serviteur qui va affronter le Tentateur.

Comme son peuple, quelques siècles auparavant, il est emmené au désert ; comme son peuple, il connaît la faim ; comme son peuple, il doit découvrir quelle est la volonté de Dieu sur ses fils ; comme son peuple, il doit choisir devant qui se prosterner.

"Si tu es le Fils de Dieu", répète le Tentateur, manifestant par là que c'est bien ça le problème ; et Jésus y a été affronté, pas seulement trois fois, mais tout au long de sa vie terrestre ; être le Messie, concrètement, en quoi cela consiste-t-il ?

La question prend diverses formes :

* est-ce résoudre les problèmes des hommes à coup de miracles, comme changer les pierres en pain ?

* est-ce provoquer Dieu pour vérifier ses promesses ? ...

En se jetant du haut du temple par exemple, car le psaume 91 promettait que Dieu secourrait son Messie...

* est-ce posséder le monde, dominer, régner, à n'importe quel prix, quitte à adorer n'importe quelle idole ?

Quitte même à n'être plus Fils ? Car je remarque que, la troisième fois, le Tentateur ne répète plus "Si tu es Fils de Dieu"...

Le comble de ces tentations, c'est qu'elles visent des promesses de Dieu :

elles ne promettent rien d'autre que ce que Dieu lui-même a promis à son Messie.

Et les deux interlocuteurs, le Tentateur comme Jésus lui-même le savent bien.

Mais voilà... les promesses de Dieu sont de l'ordre de l'amour ; elles ne peuvent être reçues que comme des cadeaux ; l'amour ne s'exige pas, ne s'accapare pas, il se reçoit à genoux, dans l'action de grâce.

Au fond, il se passe la même chose qu'au jardin de la Genèse.

Adam sait, et il a raison, qu'il est créé pour être roi, pour être libre, pour être maître de la création ;

mais au lieu d'accueillir les dons comme des dons dans l'action de grâce, dans la reconnaissance, il exige, il revendique, il se pose en égal de Dieu...

Il est sorti du registre de l'amour et il ne peut plus recevoir l'amour offert... il se retrouve pauvre et nu.

Jésus fait le choix inverse : "Arrière Satan !

" Comme il le dira une fois à Pierre "tes pensées sont des pensées à la manière d'Adam... tes vues ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes" (Mt 16, 23)...

D'ailleurs, plusieurs fois dans ce texte, Matthieu a appelé le tentateur du nom de "diable", en grec le "diabolos" ce qui veut dire "celui qui divise".

Est Satan pour chacun de nous comme pour Jésus lui-même celui qui tend à nous séparer de Dieu, à voir les choses à la manière d'Adam et non à la manière de Dieu.

Au passage, je remarque que tout est dans le regard :

celui d'Adam est faussé ;

au contraire, pour garder le regard clair, Jésus scrute la Parole de Dieu : ses trois réponses au tentateur sont des citations du livre du Deutéronome, dans un passage qui est précisément une méditation sur les tentations du peuple d'Israël au désert.

Alors, précise Matthieu, le démon le quitte :

il n'a pas réussi à diviser, à détourner le cœur du Fils ; cela fait irrésistiblement penser à la phrase de Saint Jean dans le Prologue (Jn 1, 1) :

***"Au commencement était le Verbe
et le Verbe était tourné vers Dieu***

(*"pros ton Theon"* en grec)

et le Verbe était Dieu »

Le démon n'a pas réussi à détourner le cœur du Fils et celui-ci est alors tout disponible pour accueillir les dons de Dieu :

"Voici que des anges s'approchèrent de lui
et ils le servaient".